



Brève N° 44 : les 7 principes de la motivation

Synthèse réalisée par Jean-Jacques Dabat-Aracil Conseiller Pédagogique Maternelle27

En guise d'introduction :

Les facteurs attributionnels		
	INTERNE	EXTERNE
STABLE	La capacité	La difficulté de la tâche
INSTABLE	L'effort	La chance

Dans le domaine du développement conatif, c'est très souvent à la notion de motivation que l'on fait appel pour la pédagogie. Mais pour mieux comprendre les « moteurs » des apprentissages, il est nécessaire de considérer les deux autres concepts liés à la motivation : *l'estime de soi* qui la « conditionne », et *l'implication* qui en est une des manifestations directes. Pour simplifier les relations entre ces trois concepts, l'estime personnelle de l'élève, entre autres choses, détermine sa motivation pour un apprentissage, que cette motivation est indispensable à son implication dans la tâche, et que l'implication est une condition essentielle à un apprentissage significatif. Pasquier, 2002

La motivation peut être "interne" ou "externe" à l'élève, stable ou instable. La motivation externe est connue, elle se réduit à " la carotte ou le bâton", les bonnes notes et les punitions, c'est la méthode de dressage des animaux...et il ne faut pas oublier que l'homme est un animal! ... Mais pas seulement! Ce qui le différencie de l'animal c'est son imaginaire. La motivation interne s'appuie sur cet imaginaire. Jacques Nimier

Principe N°1 : La motivation a besoin de sécurité et d'espace de liberté

Pour la sécurité il faut un cadre : un contenant bien solide sinon, l'élève est trop préoccupé par ses émotions, peurs, angoisses : le cadre est là pour rassurer. Et dans la mesure où l'élève le sent solide et pense pouvoir s'appuyer sur lui pour contrôler son imaginaire, il retrouve la possibilité de s'intéresser à autre chose qu'à ses affects. Les élèves eux-mêmes réclament souvent une sévérité plus grande de la part des enseignants ; c'est leur façon de manifester qu'ils ont besoin de ce cadre rassurant pour pouvoir travailler. Ce cadre doit être solide sans pour autant tout maîtriser; car il doit clairement définir un espace de liberté

Un espace de liberté : le cadre ne doit pas ressembler à une cage, car l'investissement de l'élève n'y serait plus possible. Dans un exercice où tout est programmé, qui ne peut être qu'exécuté (par obéissance et non par intérêt) l'élève peut, certes, y trouver de la sécurité mais guère de plaisir. Ceux qui aiment les exercices "mâchés" où on avance pas à pas, sont à la recherche de sécurité plutôt que de plaisir et d'intérêt. Si l'enseignant cherche à tout maîtriser dans sa classe, alors il n'y a plus de cadre ni d'espace de liberté, tout est confus. Le cadre impose les contraintes, l'espace de liberté favorise l'expression des élèves et en particulier leur motivation. Cette condition est valable pour tous les élèves.

Principe N°2 : La motivation s'installe si le thème étudié a un rapport plus ou moins direct avec certains des intérêts de l'élève.

On ne s'intéresse pas à tout, on n'est pas "motivé" pour tout, on privilégie certains secteurs ! On peut observer également qu'on se souvient mieux des faits, événements, thèmes qui nous ont touchés, montrant ainsi que la **motivation est un élément important de la mémorisation**. Une deuxième condition est donc de permettre aux élèves (dans la mesure où c'est possible) d'exercer un **certain choix sur le sujet, la méthode, le moment** où on apprend... On pourrait proposer des projets individuels et des projets fédérateurs, proposer des temps d'activités autonomes, laisser demander aux élèves quels sujets il faudrait approfondir ou bien faire préparer des sujets différents par plusieurs élèves.... Evidemment cela ne peut être fait pour tout, mais on peut garder ce principe à l'esprit

Principe N°3 : La motivation peut être aidée par la mise en place d'un cadre construit autour d'un "objectif commun"

Les jeunes sont alors "actifs" et "responsables": penser à la mise en place d'une chorale, d'une production artistique, d'une histoire etc... L'objectif commun sera à l'origine de **phénomènes de groupes** (désir d'appartenir au groupe). Il donnera la possibilité de se sentir en **responsabilité** vis-à-vis de ses camarades, de trouver parfois une **place particulière** (un rôle) qui valorise ; il n'est plus seulement un individu dans une classe. De plus, c'est l'occasion de sortir d'une position passive où il faut enregistrer ce qui est dit. Ces élèves auront alors la possibilité d'accéder à une position active dans laquelle ils incarneront plus facilement certains éléments de leurs désirs imaginaires.

Principe N° 4 : La motivation peut être suscitée par certaines techniques: le jeu, la compétition...

Le jeu est universel. C'est le lieu où l'imaginaire peut s'exprimer sans danger, sans conséquences dans la réalité. C'est un moyen de s'exercer à des situations nouvelles sans prendre trop de risque. C'est le moyen d'apprentissage de l'enfant qui peut imiter "les grands" et ainsi assimiler des schèmes de comportement liés à ses désirs (son imaginaire). C'est le moyen pour s'identifier à des adultes qu'il aime ou craint (le jeu de la maîtresse, le jeu du docteur avec une poupée...). Dans le jeu, on retrouve le **cadre** (les règles du jeu) et l'**espace de liberté** (le jeu lui-même où l'imaginaire peut s'exprimer). Dans le jeu on peut faire intervenir la **compétition**. La compétition peut s'exercer entre élèves mais aussi avec soi-même ou encore entre équipes (plus supportable pour bien des élèves). Il y a une différence entre la compétition dans un jeu (sans conséquence dans la réalité) et la compétition par l'évaluation. Mais cette condition, là encore, n'est pas valable pour tous les élèves : certains aiment jouer, pas d'autres; certains aiment la compétition, pas d'autres. **Les TBI** (Tableau blanc interactif) peuvent apporter cet aspect ludique, à condition, comme pour tout outil, qu'il ne soit pas utilisé à l'ancienne, façon cours magistral, mais comme moyen donné aux élèves d'être plus actifs, créatifs et participatifs.

Principe N° 5 : La motivation peut encore être éveillée par certains dispositifs : travail par deux, par petit groupe...

En effet ce travail à plusieurs permet de relancer l'intérêt de l'un par l'intérêt de l'autre. Un élève ne peut soutenir son attention durant plusieurs heures et l'enseignant ne peut rappeler à l'ordre chaque élève continuellement. Dans un petit groupe les élèves ne sont pas inattentifs ensemble, au même moment ; si l'un ne fait plus attention, les autres vont instinctivement le relancer; l'entraide joue. C'est en fonction de l'objectif visé que l'on déterminera la composition des groupes : l'amitié pour motiver certains, stimuler la motivation générale par la compétition de groupe etc... Là encore, il faut savoir s'adapter et varier les dispositifs d'apprentissage dans une classe. On peut en quelque sorte parler de "**motivation de groupe**" (par opposition à la motivation individuelle), il s'agit là encore du fantasme qui préside dans une classe (l'atmosphère de classe). L'enseignant peut réfléchir aux dispositifs (ingénierie de formation) qui peuvent faciliter la création d'une atmosphère de travail. Chaque enseignant peut être centré davantage sur la motivation individuelle ou celle de groupe suivant ce qu'il est., suivant sa propre attitude vis-à-vis des groupes

Principe N° 6 : La motivation requiert la perte de l'illusion que tous les élèves doivent être tout le temps motivés en classe !

Un élève doit pouvoir apprendre à travailler sans être motivé. Il y a des fois où "*C'est barbant mais il faut bien!* ». On peut le dire aux élèves qu'on n'est pas "motivé" aujourd'hui ou pour telle partie du cours mais que devenir adulte c'est pouvoir aussi faire, par moment, des choses pour lesquelles on n'est pas motivé ! Le montrer pour soi est souvent plus efficace que de le dire de façon générale (toujours à cause du processus d'identification : "*j'ai le droit moi aussi de ne pas être motivé parfois puisque la maîtresse l'est, ce n'est pas coupable, mais cela ne me dispense pas de faire ce que j'ai à faire.* On aura peut-être seulement à en chercher des raisons mais pas à se sentir coupable de cet état. Et les raisons peuvent être multiples: atmosphère de la classe c'est-à-dire fantasme collectif qui règne dans cette classe; la composition de la classe (nombre de redoublants, originaires de classes diverses l'année passée ou d'une seule...), les professeurs qu'ils ont eus l'année d'avant (méthodes de travail ou cadre différents...) etc...

Principe N° 7 : Nécessité de perdre l'illusion qu'on peut "contrôler" la motivation des élèves

La plupart du temps on ne saura pas pourquoi tel élève est motivé et pas l'autre, car la motivation s'inscrit dans un processus qui est souvent inconscient. Elle est liée à "l'investissement" de l'élève dans telle discipline ou telle discipline. Vouloir "motiver" tous ses élèves est le même fantasme que vouloir les faire tous réussir; c'est se croire tout-puissant. Quand la réalité s'impose, alors nous nous sentons coupables. La culpabilité est le prix à payer pour garder ce fantasme de toute-puissance ! Nous avons à naviguer entre ce fantasme, le désintérêt, le dilettantisme et la passion pour notre travail et pour les élèves ! La motivation externe est bien commode, simple et bien pratique et c'est habituel de l'utiliser, mais un enseignement qui ne s'appuie que sur elle encourage la dépendance à l'opinion d'autrui (le prof, mes parents seront contents ou non...). La relation à la discipline (maths, langue...) n'est pas encouragée; l'élève travaille pour la bonne note, pour faire plaisir à son enseignant, ses parents ou bien il travaille par peur de la mauvaise note, des punitions, des résultats aux examens. L'intérêt pour la recherche, le savoir, la découverte ne sont pas là. On peut vraiment assurer que tel type d'enseignement entraîne tel type d'éducation; les deux sont liés.

Bibliographie :

Jacques Nimier, pédagopsy, https://www.dailymotion.com/Jacques_Nimier

Astolfi, J.-P. (1993). Styles d'apprentissages et modes de pensée. In J. Houssaye (Ed.), *La pédagogie, une encyclopédie pour aujourd'hui* (pp. 301-314). Paris: ESF.

Bouffard, T. & Bordeleau, L. (1997). *Perspectives métacognitive et motivationnelle de l'élève en difficulté spécifique d'apprentissage*. Université du Québec.

Develay, M. (1996). *Donner du sens à l'école*. Paris : ESF.

Giordan, A. (1998). *Apprendre !*. Baume les Dames : Belin, coll. Débats.

Levy-Leboyer, C. (1999). La motivation : définition, modèles et stratégies. *Educateur*, n°10/1999, 8-10.